

Reçu le 20/06/2019

Publié le 29/11/2019

**Distributions Et Covariances Lieux-langues à Sidi Bel Abbès-ville. A
Propos De La Fragmentation Spatio-sociolinguistique D'une Ville
Algérienne.**

**Distributions And Language-Place Covariances in Sidi Bel Abbès-City.
About the Spatio-sociolinguistic Fragmentation of an Algerian City.**

Hadjer MERBOUH*¹

¹Centre universitaire Ain Témouchent, Algérie

Résumé

Cette communication s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Elle traite la question des divisions de la ville de Sidi-Bel-Abbès en « faubourgs » et « villages ». Notre objectif consiste en premier lieu à examiner les facteurs qui déterminent l'usage de ces deux toponymes et les enjeux qui les sous-tendent. En deuxième lieu, nous expliquons comment s'est opéré le passage du toponyme faubourg à celui de village. Enfin, nous nous attelons à montrer comment les divisions de la ville se traduisent par des représentations, des attitudes valorisantes, ségréguées ou ségréguantes.

Mots-clefs : Sidi-Bel-Abbès, village, faubourg, ségrégation, représentations

Abstract

This paper is part of the field of urban sociolinguistics. It deals with the question of the divisions of the city of Sidi-Bel-Abbès into "faubourgs" and "villages". Our objective is first to examine the factors that determine the use of these two toponyms and the issues that underlie them. Secondly, we explain how the transition from the toponym 'faubourg' to 'village' took place. Finally, we show how the divisions of the city are translated into representations, valorising, segregating or segregating attitudes.

Keywords: Sidi-Bel-Abbès, village, faubourg, segregation, representations

Introduction

Nous proposons, dans ce texte, une relecture des résultats de l'analyse du discours d'une enquête réalisée entre 2011 et 2014 (Merbouh, 2016). Les discours collectés des quatre entretiens effectués de jeunes Bélabésiens sont dits épilinguistico-urbains. Ces discours (non spécialistes) évaluateurs portent à la fois sur les langues en présence/usage dans la ville de Sidi Bel Abbès, sur la ville en question (habitants, lieux, toponymes, ...) et sur l'interaction de ces données épilinguistique et topologique.

*Auteur correspondant: hadjer.merbouh@cuniv-aintemouchent.dz

Ainsi notre analyse-interprétation de ces discours se réfère-t-elle à la sociolinguistique urbaine, une théorie construite en grande partie par le Professeur Thierry Bulot, à qui nous souhaitons, par cette ébauche² de réflexion, rendre hommage.

L'objectif de cette réflexion est celui d'approcher les frontières que dessinent les jeunes Bélabésiens (enquêtés³) de leurs villes, dans leurs discours : des frontières séparant l'intra- et l'extra-muros urbains, et élaborant des identités plurielles (internes et externes, petites et grandes, sociolinguistiques, spatiales, ...) de la ville de Sidi Bel Abbès (nord-ouest de l'Algérie).

Exposons, pour commencer, les marges sociolinguistico-urbaines séparant la ville en question du non urbain ; nous approcherons ensuite les frontières de l'intra-muros de la ville, tout en posant les questions de la mouvance et de la transgression de ces frontières.

Des frontières sociolinguistico-urbaines de Sidi Bel Abbès

La derja, norme sociolinguistique

La langue maternelle des habitants de Sidi bel Abbès constitue la première grande marge dissociant la ville du non urbain ; il s'agit de la derja urbaine, dite « arabe bélabésien » par un des interviewés. La derja en question constitue la norme sociolinguistique de la ville, elle est l'image et l'expression identitaire (voir les pronoms « nous-notre ») de Sidi Bel Abbès, langue du quotidien et des différents lieux de la ville :

Adel.176. La langue qu'ils parlent [les Bélabésiens] ? arabe bélabésien notre langue [...] (silence) derja et à Balçabbas tous parlent de la même façon/ [...] nous on parle ... dans notre langage/avec notre langage ...ils parlent tous comme ça ...

Adel182. Langage ? (silence) derja à Bal'abâs tous parlent de la même façon.

Adel279/tu le trouves (qui parle derja) ici (Sidi Yasîn : lieu de l'entretien) dans n'importe quelle huma dans n'importe quel quartier.

Bilal.194. Normal c'est notre langage parce que chaque région a son langage chaque région a son langage.

Bilal210. Cette langue (derja) ... on parle ainsi en Algérie l'Algérie ...

Cependant, chaque région de l'Algérie a sa derja (Bilal194.) ce qui procure à cette langue (avec ces variétés) une dimension plus étendue et des frontières plus éclatées (du pays : Bilal210.) que celle délimitant la ville de SBA.

Il existe, toutefois, des marqueurs sociolinguistiques qui distinguent la derja urbaine de celle

² Encore en ébauche, la contribution ne pose pas la question de l'acceptation du concept de frontière (inter-et transdisciplinaire) en sociolinguistique urbaine.

³ Adel, Bilal, Saliha et Hichem (prénoms, des enquêtés, retenus dans la présentation du corpus : ci-dessous).

qui ne l'est pas (non urbaine), comme l'illustre l'interviewé (Adel128) : l'usage du phonème arabe « th », de mots particuliers, ou l'ajout d'une nasalisation :

Adel128. ... ils ils (les villageois) prononcent le son « th » (de la langue arabe) par exemple pour « toum » (en français « ail ») toi tu dis « toum » ? eux ils ne disent pas « toum » ils disent « thoum » ils disent « nchaourou » (en français « on part ») nous nous disons « nrouhou' » ils ils emploient ils utilisent de ces mots (rire) on reconnaît leur façon de parler certains ajoutent une musique comme n:: à la fin (rire).

Ces marqueurs ne dissimulent pas une certaine discrimination sociale (voir les rires, par exemple : Adel128) qui joue au profit de la valorisation urbaine de Sidi Bel Abbès au détriment des lieux non-urbains.

Pour représenter graphiquement ces marges urbaines de la ville de Sidi Bel Abbès, nous proposons le Schéma 1, dans lequel nous attribuons une couleur sombre (pour la derjâ algérienne) avec motif en plus pour distinguer la derjâ bélabésienne.

« Xaji », un individuateur sociolinguistico-urbain

Ces frontières sociolinguistiques de la ville de Sidi Bel Abbès sont accentuées par un individuateur sociolinguistique propre à la ville en question. Il s'agit du lexème derjâ « xaji », une altération de l'arabe « àxi » (mon frère), utilisé exclusivement par les Bélabésiens urbains.

L'usage de ce lexème (possédant une sonorisation spécifique) est réservé aux « vrais » Bélabésiens (Adel126.), originaires de la « vingt deux » (chiffre administratif de la ville) ; à tel point qu'un étranger de la ville qui utilise ce marqueur identitaire serait trahi par une phonation incorrecte de ce lexème, ce qui autorise à exclure ce « faux » (par maxime de négation) Bélabésien.

Hichem23. ... la ville de « xaji » ...

Adel126. ... la prononciation de « xaji » on ne la prononce pas n'importe comment/ moi d'une simple épellation de ce mot je pourrais dire s'il s'agit du vrai « xaji » ou de « xaji » de vingt deux virgule (« 22 » : chiffre administratif de la ville).

Ceci dit que l'usage et la phonation particulière du lexème « xaji » agréent dans et/ou expulsent hors frontières socio-urbaines, le Schéma 2 tente une représentation de ces frontières spécifiques, où l'usage des pointillés marquent les marges sociolinguistico-urbains de Sidi Bel Abbès. Par ailleurs, la derjâ de la ville, avec ses particularités linguistiques participe à protéger les limites spatiales de la ville et de son statut urbain. Approchons, dans ce qui suit, les frontières internes de cette ville.

Des frontières de l'intramuros de Sidi Bel Abbès

A propos de la catégorisation de la ville

L'analyse du discours épilinguistico-urbain sur Sidi Bel Abbès suppose l'existence d'une

fragmentation intramuros de/dans cette ville. Ces catégories sont reconnaissables à l'aide de marqueurs de tous types (anciens, nouveaux, sociolinguistiques, matériels ou symboliques). Ces marqueurs séparent quatre grandes catégories qui s'opposent entre elles et en elles-mêmes.

La catégorie des lieux anciens/nouveaux

Nous avons, d'abord, les lieux anciens qui se distinguent par leurs traces et marqueurs symboliques valorisant, tels que :

- la permanence de l'usage du pseudo-toponyme « Petit Paris⁴» ;
- la présence d'une architecture européenne qui procure une beauté à Sidi Bel Abbès.

Adel102. ... Bal'abâs on l'appelle P'tit Paris Bal'abâs ressemble à Paris par une rivière qui divise toute la ville comme à Paris ...

Bilal18. pourquoi belle ? bon comme je te dis parce qu'on l'appelait P'tit Paris parce que il y a l'oued qui la subdivise comme Paris.

Adel13. Les anciennes constructions sont meilleures/... l'ancien bâti garde toujours un certain charme un charme ...

Adel90. Ils (les Bélabésiens) préfèrent ce qui est ancien.

Adel36. ... à Grâba il y a surtout les vrais Bélabésiens l'Grâba est surpeuplé les matins/... ceux là ce sont les anciens lieux ...

Adel38. (silence) Place Carnot (ancien lieu) on n'y trouve que les enfants (les natifs) de la ville ceux qui supportent l'USMBA (équipe bélabésienne de football)/...

Dans ces lieux anciens habitent les « vrais » Bélabésiens (Adel36. ; Adel38.) ce qui exclurait, par maxime de négation, de ces lieux anciens les « faux », les non Bélabésiens-urbains.

Ces anciens lieux constituent la centralité urbaine, et conserve l'épaisseur mémorielle et identitaire de Sidi Bel Abbès. Ils existent comme tels par opposition à une autre catégorie, celle des lieux nouveaux. Ces derniers se trouvent sous-estimés par des marqueurs symboliques et matériels négatifs : la dégradation urbaine, l'insécurité, lieux sans histoire et sans mémoire, et par leurs habitants étrangers (non Bélabésiens, non urbains). Cette représentation dévalorisante vis-à-vis de ces nouveaux lieux se répercute sur Sidi Bel Abbès et affecte son identité de ville

Hichem48. nouveaux nouveaux les anciens sont connus ...

⁴ Attribué depuis 1852 par Napoléon III (lors de sa visite de la ville).

Salih24. les nouveaux lieux comme nous disons: Sid Gilali
euh... **Adel**15. Rien aucune histoire sur ces récents bâtis.

Salih132. écoutes je te dis une chose la ville (nouvelle) ressemble à: un village rien de particulier.

Bilal124. il y a beaucoup de personnes qui sont venues des environs (de la ville) et tout/ce ne sont pas de vrais Bélabésiens.

Salih128. A Bal'abâs on trouve plus d'étrangers que de Bélabésiens...

La fragmentation urbaine de Sidi bel Abbès se trouve encore segmentée : deux autres nouvelles catégories s'imbriquent dans les précédentes, celles des « lieux défavorisés »

La catégorie des lieux défavorisés/résidentiels

La catégorie des lieux défavorisés est sous estimée pour sa dégradation matérielle et symbolique (dégradation urbaine, insécurité, saleté, mauvaise réputation des lieux et des habitants). Mais à ces représentations négatives s'oppose un sentiment identitaire procuré par ses lieux :

Salih86. ... Filâg Thiers et tout près le Landau là où c'est préfabriqué c'est des baraques.

Hichem136. c'est: c'est populeux c'est bruyant.

Hichem162. ... des quartiers non: c'est-à-dire qui manquent de sécurité ou/...

Bilal122. c'est comme ça ces habitants ne sont pas polis ...

Salih116. ...com: comme dans le quartier de Ban hamûda Ban hamûda on trouve on trouve

des blocs qui sont un peu: louches de mauvaise réputation on trouve ça partout.

Adel40. ... ils ici (quartier populaire)... ils se sentent simples vivant modestement.

Adel92. On a tous des souvenirs dans les quartiers populaires/soit on y est né soit on y habite...

Cette catégorie est à opposer à celle des lieux résidentiels qui se trouvent surestimés pour quelques avantages urbains (architecture luxueuse, lieux propres et sécurisés et dont les habitants sont instruits, aisés). Toutefois, ces lieux souffrent de repères identitaires et inspirent l'altérité, puisque les habitants de ces lieux hauts ne sont pas Bélabésiens.

Hichem6. h: c'est un joli quartier de toute façon avec des villas:/...

Adel17. Madina lMunawara ah les riches ...les gens qui y habitent sont beaux (rire).

Adel148. ... l'Madina l'Munawara est un beau quartier ... les habitants et voisins ... / ces gens sont tous instruits là-bas.

Adel30. Non pas des Bélabésiens leur majorité n'est pas Bélabésienne.

Adel150. Des Bélabésiens et des étrangers à la ville/ des étrangers pas des villageois non des étrangers c'est-à-dire des ... / c'est-à-dire ils sont venus d'autres villes mais de villes aisées riches tu me comprends ...

Adel17. Madina l'Munawara ah les riches oui je reste surpris moi (rire) à l'Madina l'Munawara je suis surpris où suis-je à Sidi Bal'abâs ?

Adel100. Je m'égare parce que c'est l'Madina Munawara ! (rire).

La ville de Sidi Bel Abbès serait divisée, selon les habitants-enquêtés, en quatre catégories : les lieux anciens-résidentiels, ancien-défavorisés, les lieux nouveaux-résidentiels et nouveaux-défavorisés. Les différents marqueurs identifiant ces catégories constituent leurs frontières, autrement dit, les frontières de l'intramuros (cf. Schéma 3) de la ville en question.

Frontières des/que font les langues

Parlons, maintenant, du vécu sociolinguistique à Sidi Bel Abbès, ville dont la langue maternelle est, rappelons-le, la derja, mais où on peut entendre d'autres variétés de derja, le français ou de l'espagnol. Nous proposons, dans ce qui, d'approcher la distribution et les frontières de la derja bélabésienne et du français, à l'intérieur de cette ville.

Pour la derja bélabésienne, langue du quotidien, elle est d'usage tout le temps et partout en intramuros (c'est-à-dire dans n'importe quelle catégorie urbaine). Toutefois, cette derja est l'identificateur sociolinguistique des lieux défavorisés (anciens et nouveaux). Cette catégorie des lieux est caractérisée ainsi par un monolinguisme-derja pratiqué par des habitants jugés, par les enquêtés, comme personnes « non instruites » :

Adel279. /tu le trouves (qui parle derja) ici (Sidi Jassin : lieu défavorisé) dans n'importe quelle huma dans n'importe quel quartier même à l'Maqam (lieu résidentiel) normal.

Adel234. ... les quartiers populaires de Grâba jusqu'ici (vers Sidi Jassin : lieu de réalisation de l'entretien) ceux là parlent normal (derja de la ville) les autres (lieux résidentiels) parlent français parlent mais pourquoi parlent-il français ? parce que ce sont des gens instruits pour plusieurs choses tu me comprends parce que la majorité des habitants des quartiers populaires ne sont pas instruits c'est comme ça/

Adel232. Beaucoup de langues au Centre Ville Filâz Thiers/Madina Mont plaisir l'Maqam

Kajaşûn

(lieux
résidentiels).

Adel244.A Madina lMunawara tu entends derja tu entends le français certains parlent français...

Les autres, ceux qui habitent les lieux résidentiels seraient instruits et plurilingues derjaphone et francophone, et sont pour rappel des étrangers à la ville (des non Bélabésiens); ce qui recouvre le français à Sidi Bel Abbès, d'une certaine altérité.

Ainsi peut-on rendre compte des éléments de la spatialité de l'intramuros de Sidi Bel Abbès, et approcher les représentations que se font ces habitants-interviewés vis-à-vis des lieux de leur ville et des langues qui y circulent.

Ces représentations sociolinguistiques sembleraient, comme nous venons de le voir pour les représentations topologiques, oppositionnelles. Pourrait-on parler ainsi d'une certaine covariance lieux-langues à Sidi Bel Abbès ?

Le français en ville : frontières mouvantes

Prenons l'exemple des représentations vis-à-vis du français qui sont oppositionnelles, puisque ces mêmes interviewés-Bélabésiens, estiment que cette langue est aussi parlée dans les lieux nouveaux – défavorisés, là où habiteraient des gens instruits aisés et donc francophones.

Ainsi le français aurait des frontières mouvantes qui se déplacent, qui avancent et reculent dans l'intramuros urbains en fonction de la mobilité des locuteurs francophones à l'intérieurs des catégories spatiales de la ville.

Adel287. ... où habite (celui qui parle en français) ?//lMaqam Bab Dhaya lMadina lMunawara euh:: où ? Filâz Thiers (lieux résidentiels) c'est-à-dire même même à Sid Djilali (lieu défavorisé) et puis il y en à ceux qui parlent ainsi/par exemple aux Baṭimât taḥ ADL près du Rond Point (lieux défavorisés) ... oui on trouve des personnes instruites aisées.

Plus encore le français, est dit parlé par « la plupart la majorité » des habitants Bélabésiens ou étrangers ; ceci dit que le français serait parlait partout en ville et n'est pas seulement réservé à quelques catégories soico-spatiales.

Adel304./en français c'est pour moi normal parce que la plupart des gens parlent/français...

Adel285.Oui normal (entendre des Bélabésiens parler ainsi en français).

Adel300.Beaucoup de français au Centre Ville parce que la majorité des gens parlent en français/la plupart parlent en français des fois on rencontre aussi des étudiants (de l'Afrique noire) ou des Chinois aussi.

Le français aurait aussi des frontières temporelles, cette fois, puisque des communications en langue française (et exclusivement en français) s'utilisent plus l'été et avec des interlocuteurs émigrés (des Bélabésiens émigrés en France qui ont l'habitude de passer leurs vacances d'été à Sidi Be Abbès).

Hichem281.Je l’entends plus en été oui les émigrés oui.

Hichem283.En été partout: les émigrés ce genre de phrase comme « demain je vais à centre ville » oui jamais tu l’entends seulement exclusivement en été.

Et comme être émigré pose des questions identitaires ; le français parlé à Sidi Be Abbès aurait cette nuance de langue mi-étrangère mi-locale, ou une « mi-norme », à la fois quotidienne et saisonnière.

Autrement vue, ces oppositions représentationnelles et cette mouvance du français à SBA, laisse conclure le fait qu’il n’existe pas un seul français à Sidi Be Abbès), mais deux : le français que nous connaissons et un autre, un français-bélabésiens ; auquel il faudrait attribuer une nouvelle dénomination. C’est dans ce sens que nous parlons de transgression des frontières linguistiques.

Transgression des frontières sociolinguistico-urbaines

Pour illustrer cette transgression des frontières des langues dans l’intramuros de Sidi Bel Abbès, nous proposons d’observer une analyse contrastive des sociotoponymes (Tableau 1) recueillis dans les mêmes corpus collectés. Nous rappelons que les sociotoponymes font partie de ce discours épilinguistico-urbain en question dans cette recherche, puisque la dénomination des lieux condense des comportements, des choix, c’est-à-dire des représentations et des évaluations à la fois socio-spatiales et sociolinguistiques.

Tableau 1 : analyse des sociotoponymes collectés

	Sociotoponyme	Analyse contrastive
A	<i>Filâz L Kartun</i>	en darja/fi:la:ʒlkartun/(du français : « village du Carton » :/vilaz/et/kaRtɔ/.
B	<i>Rue Mobilis</i>	néologisme toponymique en français (ou en français-bélabésien !)
C	<i>Quat’ Cent</i> <i>Quatre vingt</i> <i>logements</i> <i>Rocher</i> <i>Les (Z)Oiseaux</i> <i>La Cité Police</i>	traduction française de toponymes officiels en langue arabe.

D	<i>L'Kampo</i>	adaptation derja/lkampɔ/de l'ex-toponyme officiel (en français) : « Camps des Spahis » (+ troncation).
E	<i>L'Garlița</i>	en français « gare de l'état », prononcé en darja [garli:ța].
F	<i>Filâz Thiers</i>	« village » en darja dit [fi:la:ʒ] (en optant pour le son [f] comme le [v] n'est pas d'usage [vilaʒ]) + AT-anthroponyme « Thiers » prononcé [tj:ar].

Les sociotoponymes que nous avons recueillis sont soit :

- des formes de néologismes ou néotoponymes construits en derja (Tableau 1, exemple A et B) ;
- des forme altéré de toponymes officiels : soit des toponymes arabes adaptés au système phonétique de la derja ou traduits en français (traduction du choronyme ou de tout le toponyme), comme pour les exemples « C » (Tableau 1) ;
- des toponymes ex-officiels (en français) altéré aussi par une réadaptions phonétique au système derja (Tableau 1, sociotoponymes D, E et F).

Ces différents soicotoponymes en usage actuellement à Sidi Bel Abbès sont des formes de transgression des formes des toponymes officiels ; et de transgression des frontières des normes linguistiques (arabe et française). Comme tout néologisme (sociotoponymes, pour nous) est le revers d'un changement- évolution sociétale :

« la néotoponymie révèle donc les déséquilibres, les tensions, les conflits » (Lajarge et Moïse, 2008 : 79) mais aussi parce que

« L'émergence d'un néologisme est là pour traduire une nouvelle manière d'identifier les éléments de l'environnement, ce qui correspond à une mutation de l'univers représentationnel » (Mannoni, 2003 : 59)

Les néo-toponymes à Sidi Bel Abbès seraient une forme de réappropriation, de revendication et de reconfiguration socio-spatiales et sociolinguistiques de la ville en question.

Synthèse

Ce sont donc de nouvelles frontières intra- et extramuros qui se dessinent par et pour les

langues de/dans Sidi Bel Abbès. Des frontières qu'il nous est complexe de schématiser, comme les langues ne sont pas étanches et les inhérents contacts-conflits de langues échappent à la quantification.

Ces frontières mouvantes et alternatives sont un indicateur sociolinguistico-urbain d'une territorialité plurielle et conflictuelle ; d'une identité monolingue-plurilingue, visiblement en construction, et qu'il est temps d'explorer (l'identité sociale) de plus près.

C'est donc par et que par le discours (épilinguistico-urbain) que crayonnent les Bélabésiens les frontières internes et externes de leur ville. Cette dernière est, comme toute ville rappelons-le encore, d'abord « *une matrice discursive* » (2003), pour conclure notre réflexion par un des grands principes de la sociolinguistique (urbaine) de Thierry BULOT.

Bibliographie

BLANCHET P., 2011, « La sociolinguistique est-elle une "interdiscipline" ? » dans Revue Tranel, n° 53, pp. 13-26.

BULOT T., 2003, « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », Cahiers de Sociolinguistique, Renne, PUR, n°8, 99-110.

BULOT T., 2008, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique » (document pdf), Agir ET penser- Les Rencontres De Bellepierre, URL : <http://www.lrdb.fr/file/Bulot.pdf>.

BULOT T., 2009, « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) », in S. Klaeger et B. Thörle (dirs.), Sprache(n), Identität, Gesellschaft., Stuttgart, Ibidem, 63-72.

CHOUADRA S., 2009, « De la fragmentation à la recomposition : cas de la ville algérienne » (document pdf), Actes du colloque Penser la ville, approches comparatives 25-26 octobre 2008, Khenchela, Centre Universitaire de Khenchela, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380512>.

KARA ABBES A.Y. et KEBBAS M., 2012, « Avant propos » dans KARA ABBES A.Y. et KEBBAS M., Socle, N° 01, Reconfiguration des concepts. Pour une réflexion épistémologique et méthodologique en sociolinguistique et en sociodidactique, Alger, Lisodip-ENS de Bouzaréha, pp.4-7.

LAJARGE R. et MOÏSE C., 2008, « Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté » (en ligne), L'espace politique, N°5, <https://espacepolitique.revues.org/324>.

MANNONI P., 2010, Les représentations sociales, Paris, PUF.

MEFIDENE T., ASSELAH RAHAL S., 2006. « Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger » dans Bulot T. et Veschambre V. (dirs), Mots, traces et marques, dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine, Paris, l'Harmattan, pp.

MERBOUH H., 2011, « Toponymes urbains à Sidi Bel Abbès-ville (Algérie) : usages, représentations et identités sociolinguistiques », Nouvelle Revue d'Onomastique. N° 53, Lyon, NRO, pp. 127-141.

MERBOUH H., 2013, « Les toponymes urbains à Sidi Bel Abbès : usages, conceptions et représentations. Vers une socio-onomastique ? » In F. Benramdane et O. Sadat Yermèche (dirs.), Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau : Actes du colloque international organisé par le HCA et le CRASC du 21 au 23 novembre 2010, Oran, CRASC, pp.

121-132.

MERBOUH H., 2016, Langues, identité(s) et urbanité dans les villes de l'Oranie. Le cas de Sidi Bel Abbès et de Ain Témouchent (volume I et II), Thèse de doctorat en sciences du langage, Alger, ENS de Bouzaréha.

MOREAU M.-L., 2004, « Avant propos » dans GLOTTOPOL Revue de sociolinguistique en ligne, N° 4, Langues de frontières et frontières de langues, Rouen, CNRS-DYALANG, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>, pp. 1-5.

RISPAIL M., 2009, « Il y a frontière et frontière » dans BERCHOUD M.J. (dir.), Les mots de l'espace : entre expression et appropriation, Paris, L'Harmattan, pp. 95-117